

Ajoutons que tous ceux qui vivent au plein soleil de la foi ne sont pas tous, malheureusement, à l'abri de cette terrible contagion. Voilà bien ce qui scandalise nos frères séparés et ce qui afflige encore plus douloureusement le cœur de notre mère, la Sainte Eglise. Il y en a qui se disent catholiques—car ils ne le sont que de nom—et qui traînent ce nom vénérable dans les bouges infects pour aller, à la suite de leurs excès d'intempérance, remplir les prisons de l'Etat. Leurs familles en souffrent, leurs amis en gémissent, l'Eglise en rougit ; la malédiction de Dieu est suspendue au-dessus de leurs têtes.

Ce n'est plus l'heure, ce n'est plus le moment de pallier la vérité jusqu'à la changer en mensonge. Il faut avoir le courage d'examiner cette plaie sur le vif.

Qu'est-ce qui remplit tant de foyers de misères et de larmes ? Qu'est-ce qui laisse les enfants sans vêtement et sans pain, qui fait vomir, sur les rues, tant de blasphèmes et de discours obscènes, qui nous fait lancer à la figure, par les railleurs ou par ceux qui sont prévenus contre nous, toutes ces tristes statistiques des prisons ? Surtout—et cette seule pensée nous fait frissonner d'épouvante—qu'est-ce qui ravage les âmes immortelles pour le salut desquelles notre Sauveur a donné sa vie ? Qu'est-ce qui précipite ces âmes devant leur Juge avec le signe de la réprobation sur leur front ? C'est la passion effrénée de l'alcool.

Et maintenant qu'allons-nous faire ? Comment dissiper ce nuage qui répand les ténèbres dans tant d'âmes rachetées par le Précieux Sang ? Il y en a plusieurs—et Dieu en soit loué—qui ne sont pas encore les esclaves de cette passion ; mais cette considération ne diminue point nos inquiétudes pour ceux de nos frères que le fléau a frappés. Nous ne devons pas dire à Dieu, comme fit le misérable Caïn : "Suis-je le gardien de mon frère ?" Au contraire, disons avec saint

*Soldes le compte de la prison avant tout autre.
Mme pleurant sans habits —*